Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 86 (1977)
Heft: 2

Artikel: Être mère aujourd'hui
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683191

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Etre mère aujourd'hui

Nos lecteurs se souviendront de l'article paru l'année dernière (No 2/1976) concernant les divers cours organisés par la Croix-Rouge suisse à l'intention de la population de notre pays. Nous avons parlé à cette occasion du cours de Soins à la mère et à l'enfant, organisé depuis 1952 et destiné à préparer les jeunes ou les futurs parents à leur tâche d'éducateurs. Le fait qu'un nombre toujours croissant de jeunes s'inscrivent à ce cours démontre sans doute qu'il s'agit là d'une nécessité; les conditions de notre société moderne n'étant plus ce qu'elles étaient jadis, l'apprentissage de parents ne se fait plus par simple contact familial ou par tradition. Nombreuses sont les femmes qui se sentent désemparées devant une naissance prochaine et qui exigent qu'on les aide. Le texte que nous reproduisons ici – un extrait du livre du docteur Bruno Bettelheim, *Dialogues avec les mères* **– est significatif à ce sujet. La rédaction**

Pour les mères, et en particulier pour celles qui élèvent leur premier enfant, la maternité est une rude épreuve, en dépit de la plénitude qu'elles éprouvent. On les a rendues conscientes de l'importance de leur rôle pendant les premières années de leur enfant, mais ce sentiment les intimide et les fait souvent hésiter sur ce qu'elles doivent faire. Leur inquiétude ne trouve guère de soulagement dans les innombrables livres qui traitent de l'éducation, où elles sont tour à tour saintes ou marâtres, mais toujours des êtres qui assument une immense responsabilité, phénomène démoralisant pour une jeune femme qui sait qu'elle se situe, après tout, dans la moyenne des être humains. Elle voulait, bien sûr, être mère et se réjouit de l'être, mais elle ne s'attendait pas à être responsable de ces milliers de choses qui peuvent, lui dit-on, nuire à son enfant. Par ailleurs, elle entend dire que s'occuper de son enfant est tout à fait naturel et qu'il n'y a rien de particulièrement remarquable à changer quotidiennement les langes du bébé, encore que la façon de le faire puisse avoir des conséquences graves. Elle sait aussi que toute conversation qui a les enfants pour thème est considérée comme du bavardage superflu. Si bien que la jeune mère ressent une contradiction entre l'importance qu'on lui donne dans les livres et les journaux spécialisés et l'image de la simple «ménagère-mère de famille» qu'on lui propose assez souvent.

Autrefois, et encore maintenant dans d'autres sociétés que la nôtre, la vie de la jeune fille était une longue préparation au mariage. Une fois mariée, elle était capable d'assumer ses responsabilités domestiques. Il n'en va pas de même dans notre société. Bien que la plupart des jeunes mères d'aujourd'hui aient envisagé de se marier un jour et d'avoir des enfants, leur vie les a orientées vers tout autre chose. Leur travail scolaire était le même que celui des garçons qui préparaient leur avenir. Quand elles se marient, elles continuent parfois à fréquenter les collèges et les universités, ou, plus souvent, ont un emploi qui fait vivre le ménage pendant que le mari finit ses études. Ainsi, le mariage lui-même ne les forme pas pour la vie domestique, puisque les travaux ménagers prennent la seconde ou la troisième place derrière les études et le métier, ou l'un des deux seulement.

Cette situation se modifie brusquement dès la naissance du premier enfant. La mère, habituellement, cesse de travailler pendant les derniers stades de sa grossesse, et cela est déjà une nouveauté. D'autre part, la grossesse requiert tout ce qui lui reste d'énergie et de curiosité. Ensuite, viennent l'accouchement puis quelques semaines de convalescence et d'adaptation à l'enfant. Une fois que cette période est passée, la jeune mère se rend souvent compte qu'elle va devoir vivre une vie très différente de celle qu'elle avait connue jusqu'alors.

On lui a décrit la maternité comme une nouvelle expérience passionnante qui élargirait encore davantage son horizon. Mais en réalité, elle a été bien obligée de renoncer à une bonne partie de ce qui l'intéressait auparavant. A moins d'être fascinée par les menus progrès de son enfant, il n'y a pour elle aucun enrichissement en perspective. Parce que son enfant exige toujours son attention, le monde de ses nouvelles expériences ne prend pas corps, tandis que celui de ses anciennes expériences enrichissantes se ferme de plus en plus.

Tout cela est particulièrement sensible avec le premier enfant. Pendant qu'elle s'occupe du second et du troisième, les aînés procurent à la mère des satisfactions qui l'aident à vivre.

Des solutions? Je suis convaincu que nous finirons par trouver une solution à ce problème. Ce sera peut-être en créant quelque chose qui ressemblerait à une extension de la famille, comme cela se pratique dans certaines sociétés où une partie de l'éducation de l'enfant est confiée aux anciens ou partagée avec les parents. On pourrait aussi remettre l'enfant, à temps partiel, à des professionnels, ce qui permettrait à la mère d'avoir du temps libre pour se consacrer à ses anciennes activités, qu'elles soient d'ordre social ou professionnel. ■
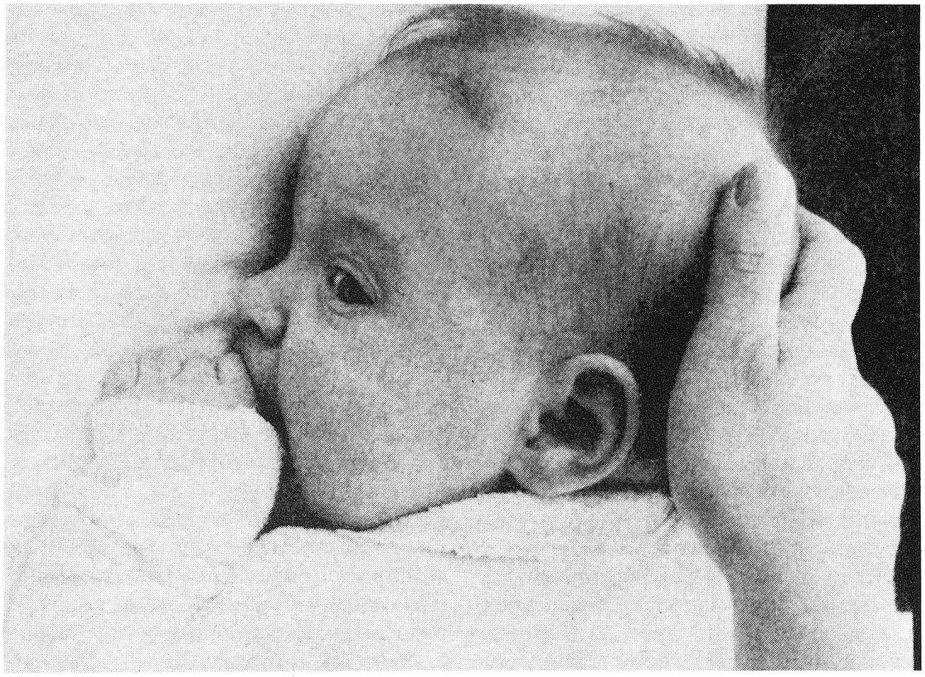
Photo K. Buechler